

(2) Le mot *roganda* n'est pas une redondance, comme on l'a cru, et joint au mot *plura* qui le précède, il exprime qu'Ovide demande, outre le pardon de sa faute, quelque chose qu'il est facile de comprendre, c'est-à-dire la punition de son ennemi.

ÉLÉGIE IX.

(1) Cette élégie peut bien avoir été adressée à Sextus Pompée, comme la V<sup>e</sup> du liv. IV; du moins Ovide déclare-t-il dans les *Pont.*, IV, V, 51, et XV, 2, comme ici, v. 44 et 42, qu'après César, c'est à lui qu'il doit la vie. C'est d'ailleurs lui (IV, v) qui lui avait défendu de le nommer, et il le dit ici, *si sineres*; 25, *si paterere*, et 25 *quamvis est jussa quiescere*. C'est encore lui qui protègea Ovide dans la Thrace (*Pont.*, IV, v. 53), comme nous le voyons ici, v. 45.

ÉLÉGIE X.

(1) Ici le jeu de mots est manifeste.

ÉLÉGIE XII.

(1) Socrate fut, comme on le sait, accusé par Anytus, Mélitus et Lycon, d'impiété envers les dieux.

(2) Socrate, dit Cicéron (*de Orat.* III, 46), n'écrivit jamais rien; ce fut Platon, son disciple, qui transmit la doctrine de son maître à la postérité.

(5) Pérille. (Voy. III, XI, 41 et suiv.)

(4) Voy. *Pont.* III, II, 40.

ÉLÉGIE XIII.

(1) Voy. liv. III, III, 89; *Pont.*, I, x, 4; *Héroïd.* IV, I.)

(2) Cette épithète de *Trinacris* et le nom de *Trinacria*, venaient à la Sicile de ses trois promontoires, Lilybée, Pélore et Pachynum.

ÉLÉGIE XIV.

(1) Évadné, femme de Capanée.

(2) Laodamie, reine de Phylacé, ville de Thessalie, dans la Phthiotide; elle était petite-fille de Philacus, puisqu'elle avait épousé Protésilas, fils d'Ibicus, dont Philacus était le père.

LES PONTIQUES.

LIVRE PREMIER.

LETTRE PREMIÈRE.

A BRUTUS.

Ovide, déjà vieil habitant de Tomes (1), t'envoie cet ouvrage des bords gétiques (2). Accorde, ô Brutus (3), si tu en as le temps, l'hospitalité à ces livres étrangers; ouvre-leur un asile, n'importe lequel, pourvu qu'ils en aient un. Ils n'osent se présenter à la porte des monuments publics (4), de crainte que le nom de leur auteur ne leur en ferme l'entrée. Ah! combien de fois, pourtant, me suis-je écrié: « Non, assurément, vous n'enseigniez rien de honteux; allez, les chastes vers ont accès en ces lieux. » Cependant ils n'osent en approcher; et comme tu le vois toi-même, ils croient leur retraite plus sûre sous quelque toit domestique. Mais où les placer, me diras-tu, sans que leur vue n'offusque personne? Au

lieu où était l'Art d'aimer, et qui est libre aujourd'hui. Surpris de l'arrivée de ces nouveaux hôtes, peut-être voudras-tu en savoir la cause. Reçois-les tels qu'ils sont, pourvu qu'ils ne soient pas l'Amour. Si leur titre éveille moins de souvenirs lugubres, ils ne sont pas moins tristes, tu le verras, que leurs devanciers. Le fond en est le même, le titre seul diffère, et chaque lettre indique, sans nul déguisement, le mon de celui à qui elle s'adresse. Le procédé vous déplaît, à vous, sans doute; mais vous n'y pouvez que faire, et, malgré vous, ma muse courtoise veut vous visiter. Quels que soient ces vers, joins-les à mes œuvres; fils d'un exilé, rien ne les empêche, s'ils ne blessent pas les lois, de jouir du droit de cité. Tu n'as rien à craindre; on lit les écrits d'Antoine (5), et toutes les bibliothèques renferment ceux du savant (6) Brutus. Je ne suis pas assez fou pour me com-

EPISTOLA PRIMA.

BRUTO.

Naso, Tomitanæ jam non novus incola terræ,  
Hoc tibi de Getico litore mittit opus:  
Si vacat, hospitio peregrinos, Brute, libellos  
Excipe, dumque aliquo, quolibet abde loco.  
Publica non audent inter monumenta venire,  
Ne suos hoc illis clausurit auctor iter.  
Ah! quoties dixi: Certe nil turpe docetis!  
Ite; patet castis versibus ille locus.  
Non tamen accedunt: sed, ut adspicis ipse, latere  
Sub Lare privato tutius esse putant.

Quæris, ubi hos possis nullo componere læso?  
Qua steterant artes, pars vacat illa tibi.  
Quid veniant, novitate roges fortasse sub ipsa:  
Accipe, quodcumque est, dummodo non sit amor.  
Invenies, quamvis non est miserabilis index,  
Non minus hoc illo triste, quod ante dedi:  
Rebus idem, titulo differt; et epistola cui sit  
Non occultato nomine missa, docet.  
Nec vos hoc vultis, sed nec prohibere potestis;  
Musaque ad invitos officiosa venit.  
Quicquid id est, adjunge meis: nihil impedit ortos  
Exsule, servatis legibus, urbe frui.  
Quod metuas non est: Antont scripta leguntur;  
Doctus et in promptu scrinia Brutus habet.

parer à de si grands noms; et pourtant je n'ai point porté les armes contre les dieux. Il n'est pas un de mes livres dans lequel j'aie manqué d'honorer César, bien que César ne le demande pas. Si l'auteur te semble suspect, reçois au moins les louanges des dieux: efface mon nom, et ne prends que mes vers. Une branche d'olivier, symbole de la paix, suffit pour nous protéger au milieu du combat; ne serait-ce donc rien pour mes livres d'invoquer le nom de l'auteur même de la paix? Énée, portant son vieux père, vit, dit-on, s'ouvrir les flammes devant lui; mon livre porte le nom du petit-fils d'Énée, et tous les chemins ne lui seraient pas ouverts? Auguste est le père de la patrie, Anchise n'était que le père d'Énée. Qui oserait chasser du seuil de sa maison l'Égyptien armé du sistre bruyant? Qui pourrait refuser quelques deniers à celui qui joue du fifre ou du clairon devant la mère des dieux? Nous savons que Diane n'exige pas de pareils égards pour ses prêtres (7); cependant le devin a toujours de quoi vivre. Ce sont les dieux eux-mêmes qui touchent nos cœurs; et il n'y a pas de honte à céder à cette pieuse crédulité. Pour moi, au lieu du fifre et de la flûte de Phrygie, je porte le grand nom du descendant d'Iule. Je prédis l'avenir et j'instruis les mortels; place donc à celui qui porte les choses saintes! Je le demande, non pour moi, mais pour un dieu puissant; et parce que j'ai mérité ou

Nec me nominibus furiosus confero tantis:  
Sæva Deos contra non tamen arma tuli.  
Denique Casareo, quod non desiderat ipse,  
Non caret e nostris ullus honore liber.  
Si dubitas de me, laudes admitte Deorum;  
Et carmen demto nomine sume meum.  
Adjuvat in bello pacatæ ramus olivæ:  
Proderit auctorem pacis habere nihil?  
Quum foret Æneæ cervix subjecta parenti,  
Dicitur ipsa viro flamma dedisse viam.  
Fert liber Æneaden: et non iter omne patebit?  
At patriæ pater hic; ipsius ille fuit.  
Ecquis ita est audax, ut limine cogat abire  
Jactantem Pharia tinnula sinistra manu?  
Ante Deum matrem cornu tibicen adunco  
Quum eanit, exiguæ quis stipis æra neget?  
Scimus ab imperio fieri nil tale Dianæ;  
Unde tamen vivat vaticinator habet.  
Ipsa movent animos Superiorum numina nostros;  
Turpe nec est tali credulitate capi.  
En ego, pro sistro, Phrygique foramine buxi,  
Gentis Iuleæ nomina sancta fero:  
Vaticinor moneoque; locum date sacra ferenti:

trop senti sa colère, ne croyez pas qu'il refuse aujourd'hui mes hommages. Après avoir outragé la déesse Isis, j'ai vu plus d'un sacrilège repentant s'asseoir au pied de ses autels, et un autre, privé de la vue (8) pour la même faute, parcourir les rues et crier que son châtement était mérité. Les dieux entendent avec joie de pareils aveux; ils les regardent comme des preuves manifestes de la puissance divine. Souvent ils adoucissent les peines, souvent ils rendent la lumière aux aveugles, lorsqu'ils ont témoigné un sincère repentir. Hélas! moi aussi, je me repens; si l'on doit ajouter foi aux paroles d'un malheureux, je me repens, et mon cœur se déchire au souvenir de ma faute. J'en suis puni par l'exil, mais je souffre plus de cette faute que de mon exil. Il est moins pénible de subir sa peine que de l'avoir méritée. En vain les dieux, et, parmi eux, celui qui est visible aux yeux des mortels, voudraient-ils m'absoudre, ils peuvent abrèger mon supplice, mais le souvenir de mon crime sera éternel. Oui, la mort, en me frappant, mettra un terme à mon exil, mais la mort elle-même ne pourra faire que je n'aie pas été coupable. Il n'est donc pas étonnant que mon âme, pareille à l'eau produite par la fonte des neiges, s'amollisse et se fonde elle-même de douleur. Comme les flancs d'un vieux navire sont minés sourdement par les vers, comme les rochers sont creusés par l'eau salée de l'Océan, comme la

Non mihi, sed magno poscitur ille Deo.  
Nec, quia vel merui, vel sensi principis iram,  
A nobis ipsum nolle putate coli.  
Vidi ego linigeræ numen violasse fatentem  
Isidis, Isiacos ante sedere focos:  
Alter, ob huic similem privatus lumine culpam,  
Clamabat media, se meruisse, via.  
Talia cœlestes fieri præconia gaudent,  
Ut, sua quid valeant numina, teste probent.  
Sæpe levant pœnas, ereptaque lumina reddunt,  
Quum bene peccati pœnituisse vident.  
Pœnitet, o! si quid miserorum creditur ulli,  
Pœnitet, et factio torqueor ipse meo!  
Quumque sit exilium, magis est mihi culpa dolori:  
Estque pati pœnas, quam meruisse, minus.  
Ut mihi Di saveant, quibus est manifestior ipse,  
Pœna potest demi, culpa perennis erit.  
Mors faciet certe, ne sim, quum venerit, exsul;  
Ne non peccarim, mors quoque non faciet.  
Nil igitur mirum, si mens mihi tabida facta  
De nive manantis more liquescit aquæ.  
Estur ut occulta vitata teredine navis;  
Æquorei scopulos ut cavat unda salis;

rouille mordante ronge le fer abandonné, comme un livre renfermé est mangé par la teigne; ainsi, mon cœur est dévoré par des chagrins inflexibles et dont il ne verra jamais la fin. Oui, je mourrai avant mes remords, et mes maux ne cesseront qu'après celui qui les endure.

Si les divinités, arbitres de mon sort, daignent croire à mes paroles, peut-être ne serai-je pas jugé indigne de quelque soulagement, et irai-je en d'autres lieux subir mon exil à l'abri de l'arc des Scythes. Il y aurait de l'impudence à en demander davantage.

## LETTRE II.

A MAXIME.

Maxime (1), ô toi qui es digne d'un si grand nom, et dont la grandeur d'âme ajoute encore à l'illustration de ta naissance; toi pour qui le sort voulut que, le jour où tombèrent trois cents Fabius, un seul leur survécût et devint la souche de la famille dont tu devais être plus tard un rejeton; Maxime, peut-être demanderas-tu d'où vient cette lettre; tu voudras savoir qui s'adresse à toi. Que ferai-je, hélas! Je crains qu'à la vue de mon nom, tu ne fronces le sourcil et ne lises le reste avec répugnance; et si l'on voyait ces vers, oserai-je avouer que

Roditur ut scabra positum rubigine ferrum,  
Conditus ut tinæ carpitur ore liber;  
Sic mea perpetuos curarum pectora morsus,  
Fine quibus nullo conficiantur, habent.  
Nec prius hi mentem stimuli, quam vita, relinquunt;  
Quique dolet, citius, quam dolor, ipse cadet.  
Hoc mihi si Superi, quorum sumus omnia, credent,  
Forsitan exigua dignus habebor ope;  
Inque locum Scythico vacuum mutabor ab arcu:  
Plus isto, duri, si precer, oris ero.

## ÉPISTOLE II.

MAXIMO.

Maxime, qui tanti mensuram nominis implex,  
Et geminas animi nobilitate genus;  
Qui nasci ut posses, quamvis cecidere trecenti,  
Non omnes Fabios abstulit una dies;  
Forsitan hæc a quo mittatur epistola quæras,  
Quique loquar tecum, certior esse velis.  
Hei mihi! quid faciam? vereor, ne nomine lecto  
Durus, et aversa cætera mente legas.  
Viderit hæc si quis; tibi me scripsisse fateri

T. IV.

je t'ai écrit, et que j'ai versé bien des larmes sur mon infortune? Qu'on les voie donc! Oui, je l'oserai, j'avouerai que je t'ai écrit, pour t'apprendre de quelle manière j'expie ma faute. Je méritais, sans doute, un grand châtement; je ne pouvais, toutefois, en souffrir un plus rigoureux.

Je vis entouré d'ennemis et au sein des dangers, comme si, en perdant ma patrie, j'avais aussi perdu la tranquillité. Les peuples chez lesquels j'habite, pour rendre leurs blessures doublement mortelles, trempent leurs flèches dans du fiel de vipère. Ainsi armés, les cavaliers rôdent autour des remparts épouvantés, comme les loups autour des bergeries. Une fois qu'ils ont bandé leurs arcs, dont les cordes sont faites avec les nerfs du cheval, ces arcs demeurent ainsi tendus sans se relâcher jamais. Les maisons sont hérissées comme d'une palissade de flèches; les portes solidement verrouillées peuvent à peine résister aux assauts. Ajoute à cela le sombre aspect d'un pays sans arbres ni verdure, où l'hiver succède à l'hiver sans interruption. Voilà le quatrième que j'y passe, luttant contre le froid, contre les flèches, et contre ma destinée. Mes larmes ne tarissent que lorsqu'une sorte d'insensibilité vient en suspendre le cours, et que mon cœur est plongé dans un état léthargique, semblable à la mort. Heureuse Niobé, qui, témoin de tant de morts, perdit le sentiment de sa douleur, et fut chan-

Audebo, et propriis ingemuisse malis.  
Viderit; audebo tibi me scripsisse fateri,  
Atque modum culpæ notificare meæ.  
Qui, quum me pœna dignum graviore fuisse  
Confitear, possum vix graviora pati  
Hostibus in mediis, interque pericula versor;  
Tanquam cum patria pax sit adempta mihi:  
Qui, mortis sævo geminent ut vulnere causas,  
Omnia vipereo spicula felle linunt:  
His eques instructus perterrita mœnia lustrat,  
More lupi clausas circueuntis oves.  
At semel intentus nervo levis arcus equino,  
Vincula semper habens irresoluta, manet.  
Tecta rigent fixis veluti vallata sagittis,  
Portaque vix firma submovet arma sera.  
Adde loci faciem, nec fronde, nec arbore læti,  
Et quod iners hyemi continuatur hyems.  
Hic me pugnantem cum frigore, cumque sagittis,  
Cumque meo fato, quarta fatigat hyems.  
Fine carent lacrymæ, nisi quum stupor obstitit illis,  
Et similis morti pectora torpor habet.  
Felicem Nioben, quamvis tot funera vidit,  
Quæ posuit sensum, saxea facta, mali!

48

gée en rocher ! Heureuses aussi, vous dont la voix plaintive redemandait un frère, et qui fûtes métamorphosées en peupliers. Et moi, je ne puis ainsi revêtir la forme d'un arbre ; je voudrais en vain devenir un bloc de pierre ; Méduse viendrait s'offrir à mes regards, Méduse elle-même serait sans pouvoir.

Je ne vis que pour alimenter une douleur éternelle, et je sens qu'à la longue elle devient plus pénétrante : ainsi le foie vivace et toujours renaissant de Tityus ne périt jamais, afin qu'il puisse être toujours dévoré.

Mais lorsque l'heure du repos a sonné, lorsqu'arrive le sommeil, ce remède ordinaire de nos inquiétudes, la nuit, je pense, donnera quelque relâche à mes maux habituels ; vain espoir ! des songes épouvantables m'offrent l'image de mes infortunes réelles, et mes sens veillent pour me tourmenter. Tantôt je rêve que j'esquive les flèches des Sarmates, ou que j'abandonne à leurs chaînes mes mains captives ; tantôt, lorsqu'un songe plus heureux vient m'abuser, je crois voir à Rome mes foyers solitaires ! Je m'entretiens tantôt avec vous, mes amis, que j'ai tant aimés, tantôt avec mon épouse adorée ; ainsi, après avoir passé quelques courts instants d'un bonheur imaginaire, le souvenir de cette jouissance fugitive aggrave encore la vivacité de mes maux, et, soit que le jour se lève sur cette terre malheureuse, soit que la nuit pousse devant elle ses chevaux

couverts de frimas, mon âme, soumise à l'influence délétère d'un chagrin incessant, se fond comme la cire nouvelle au contact du feu. Souvent j'appelle la mort ; puis, au même instant, je la supplie de m'épargner, afin que le sol des Sarmates ne soit pas le dépositaire de mes os. Quand je songe à la clémence infinie d'Auguste, je pense obtenir un jour, après mon naufrage, un port plus tranquille ; mais quand je considère l'acharnement de la fortune qui me persécute, tout mon être se brise, et mes timides espérances, vaincues par une force supérieure, s'évanouissent. Cependant je n'espère et je ne sollicite rien de plus que de pouvoir changer d'exil, quelque rigoureux qu'il dût être encore.

Telle est la faveur, ou bien il n'en est plus pour moi, que j'attends de ton crédit, et que tu peux essayer de m'obtenir sans compromettre ta discrétion ; toi, la gloire de l'éloquence romaine (2), ô Maxime, prête à une cause difficile ton bienveillant patronage. Oui, je l'avoue, ma cause est mauvaise ; mais, si tu t'en fais l'avocat, elle deviendra bonne ; dis seulement quelques paroles de pitié en faveur du pauvre exilé. César ne sait pas (bien qu'un dieu sache tout) quelle existence on mène dans ce coin reculé du monde ; de plus graves soucis préoccupent ses hautes pensées, et l'intérêt que je voudrais lui inspirer est au-dessous de son âme céleste. Il n'a pas le loisir de s'infor-

Vos quoque felices, quarum clamantia fratrem  
Cortice velavit populus ora novo.  
Ille ego sum, lignum qui non admittit in ullum :  
Ille ego sum frustra qui lapis esse velim.  
Ipsa Medusa oculis veniat licet obvia nostris,  
Amittat vires ipsa Medusa suas.  
Vivimus, ut sensu nunquam careamus amaro ;  
Et gravior longa sit mea pœna mora.  
Sic inconsumtum Tityi, semperque renascens,  
Non perit, ut possit sæpe perire, jecur.  
At, puto, quum requies, medicinaque publica curæ  
Somnus adest, solitis nox venit orba malis :  
Somnia me terrent veros imitantia casus ;  
Et vigila. t sensus in mea damna mei.  
Aut ego Sarmaticas videor vitare sagittas,  
Aut dare captivas ad fera vincla manus :  
Aut, ubi decipior melioris imagine somni,  
Adspicio patriæ tecta relicta meæ :  
Et modo vobiscum, quos sum veneratus, amici,  
Et modo cum cara conjuge, multa loquor.  
Sic, ubi percepta est brevis et non vera voluptas,  
Pejor ab admonitu fit status iste boni.

Sive diesigitur caput hoc miserabile cernit,  
Sive pruinosi noctis aguntur equi ;  
Sic mea perpetuis liquefiunt pectora curis,  
Ignibus admotis ut nova cera liquet.  
Sæpe precor mortem ; mortem quoque deprecor idem,  
Ne mea Sarmaticum contegat ossa solum.  
Quum subit Augusti quæ sit clementia, credo  
Mollia naufragiis litora posse dari.  
Quum video quam sint mea fata tenacia, frangor ;  
Spesque levis, magno victa timore, cadit.  
Nec tamen ulterius quidquam sperove, precorve,  
Quam male mutato posse carere loco.  
Aut hoc, aut nihil est, pro me tentare modeste  
Gratia quod salvo vestra pudore queat.  
Suscipe, Romanæ facundia, Maxime, linguæ,  
Difficilis causæ mite patrocinium.  
Est mala, confiteor ; sed te bona fiet agente :  
Lenia pro misera fac modo verba fuga.  
Nescit enim Cæsar, quamvis Deus omnia norit,  
Ultimus hic qua sit conditione locus :  
Magna tenent illud rerum molimina numen ;  
Hæc est cœlesti pectore cura minor.

mer dans quelle région se trouve Tomes ; à peine ce lieu est-il connu des Gètes, ses voisins. Il ne s'inquiète pas de ce que font les Sarmates et les belliqueux Jazyges, et les habitants de cette Chersonèse-Taurique, si chère à la déesse enlevée par Oreste (3), et ces autres nations qui, tandis que l'Ister est enchaîné par les froids de l'hiver, lancent leurs coursiers rapides sur le dos glacé des fleuves. La plupart de ces peuples, ô Rome, ô ma belle patrie, ne s'occupent pas davantage de toi ; ils ne redoutent pas les armes des fils de l'Ausonie ; ils sont pleins de confiance dans leurs arcs, dans leurs carquois bien fournis, dans leurs chevaux accoutumés aux courses les plus longues ; ils ont appris à supporter longtemps la soif et la faim ; ils savent que l'eau manquerait, pour se désaltérer, à l'ennemi qui les poursuivrait. Non, César, ce dieu clément, ne m'eût jamais, dans sa colère, relégué au fond de cette terre maudite s'il l'eût bien connue ; il ne peut se réjouir qu'un Romain, que moi surtout, à qui il a fait grâce de la vie, soit opprimé par l'ennemi ; d'un signe il pouvait me perdre, il ne l'a pas voulu ; est-il besoin qu'un Gète soit plus impitoyable ?

Du reste, je n'avais rien fait pour mériter la mort, et Auguste peut être maintenant moins irrité contre moi qu'il ne le fut d'abord ; alors même, ce qu'il a fait, je l'ai contraint de le faire, et le résultat de sa colère ne surpassa

point mon offense. Fassent donc les dieux, dont il est le plus clément, que la terre bienfaisante ne produise rien de plus grand que César, que les destinées de l'empire reposent encore longtemps sur lui, et qu'elles passent de ses mains dans celles de sa postérité ! Quant à toi, Maxime, implore, en faveur de mes larmes, la pitié d'un juge dont j'ai connu moi-même toute la douceur ; ne demande pas que je sois bien, mais mal et plus en sûreté ; que mon exil soit éloigné d'un ennemi cruel, et que l'épée du Gète sauvage ne m'arrache pas une vie que m'a laissée la clémence des dieux ; qu'enfin, si je meurs, mes restes soient confiés à une terre plus paisible, et ne soient pas pressés par la terre de Scythie ; que ma cendre, mal inhumée (comme est digne de l'être celle d'un proscrip), ne soit pas foulée aux pieds des chevaux de Thrace ; et si, après la mort, il reste quelque sentiment, que l'ombre d'un Sarmate ne vienne pas épouvanter mes mânes. Ces raisons, ô Maxime, pourraient, en passant par ta bouche, attendrir le cœur de César, si d'abord tu en étais touché toi-même. Que ta voix donc, je t'en supplie, que cette voix toujours consacrée à la défense des accusés tremblants, calme l'inflexibilité d'Auguste ; que ta parole, ordinairement si douce et si éloquente, fléchisse le cœur d'un prince égal aux dieux. Ce n'est pas Théromédon, ce n'est pas le sanglant Atrée, ni ce roi qui nourrit ses chevaux de chair hu-

Nec vacat, in qua sint positi regione Tomitæ,  
Quærere, finitimo vix loca nota Getæ ;  
Aut quid Sauromatæ faciant, quid Iazyges acres,  
Cultaque Orestæ Taurica terra Deæ ;  
Quæque aliæ gentes, ubi frigore constitit Ister,  
Dura meant celeri terga per amnis equo.  
Maxima pars hominum nec te, pulcherrima, curant,  
Roma, nec Ausonii militis arma timent.  
Dant animos arcus illis plenæque pharetræ,  
Quamque libet longis cursibus aptus equus :  
Quodque sitim didicere diu tolerare famemque,  
Quodque sequens nullas hostis habebit aquas.  
Ira Dei mitis non me misisset in istam,  
Si satis hæc illi nota fuisset, humum.  
Nec me, nec quemquam Romanum gaudet ab hoste,  
Meque minus, vitam cui dedit ipse, premi.  
Noluit, ut poterat, minimo me perdere nutu.  
Nil opus est ullis in mea fata Getis.  
Sed neque, cur morerer, quidquam mihi comperit actum ;  
Nec minus infestus, quam fuit, esse potest.  
Tum quoque nil fecit, nisi quod facere ipse coegi,  
Pæne etiam merito parcor ira meo.  
Di faciant igitur, quorum mitissimus ipse est,

Alma nihil majus Cæsare terra ferat.  
Utque diu sub eo sit publica sarcina rerum,  
Perque manus hujus tradita gentis eat.  
At tu tam placido, quam nos quoque sensimus illum,  
Judice, pro lacrymis ora resolve meis.  
Non petito, ut bene sit, sed uti male tutius ; utque  
Exsiliium sævo distet ab hoste meum :  
Quamque dedere mihi præsentia numina vitam,  
Non adimat stricto squallidus ense Getes.  
Denique, si moriar, subeant pacatius arum  
Ossa, nec a Scythica nostra premantur humo :  
Nec male compositos, ut scilicet exsule dignum,  
Bistonii cineres ungula pulset equi :  
Et ne, si superest aliquid post funera sensus,  
Terreat hic manes Sarmatis umbra meos.  
Cæsaris hæc animum poterant audita movere,  
Maxime, movissent si tamen ante tuum.  
Vox, precor, Augustas pro me tua molliat aures,  
Auxilio trepidis quæ solet esse reis :  
Adsuetaque tibi doctæ dulcedine linguæ  
Æquandi Superis pectora flecte viri.  
Non tibi Theromedon, crudusve rogabitur Atræus,  
Quique suis homines pabula fecit equis :

maine que tu vas implorer, mais un prince lent à punir, prompt à récompenser, qui gémit chaque fois qu'il est obligé d'user de rigueur, qui ne vainquit jamais qu'afin de pouvoir pardonner aux vaincus, qui ferma pour toujours les portes de la guerre civile, qui réprima les fautes plutôt par la crainte du châtement que par le châtement lui-même, et dont la main, peu prodigue de vengeances, ne lance qu'à regret la foudre. Toi donc, que je charge de plaider ma cause devant un juge si clément, demande-lui qu'il rapproche de ma patrie le lieu de mon exil. Je suis cet ami fidèle qui venait, aux jours de fête, s'asseoir à ta table, parmi tes convives; qui chanta ton hymen devant les torches nuptiales, et le célébra par des vers dignes de ta couche fortunée; dont tu avais, il m'en souvient, l'habitude de louer les écrits, excepté, toutefois, ceux qui furent si funestes à leur auteur; que tu prenais quelquefois pour juge des tiens, et qui les admirait; je suis, enfin, celui qui épousa une femme de ta famille. Cette femme, Marcia (4) en fait l'éloge; elle l'a aimée dès sa plus tendre enfance, et l'a toujours comptée au nombre de ses compagnes. Auparavant, elle avait joui du même privilège près d'une tante maternelle de César (5); la femme, ainsi jugée par de pareilles femmes, est vraiment vertueuse; Claudia elle-même, qui valait mieux que sa réputation, louée par elles, n'eût pas eu besoin du secours des dieux.

Sed piger ad pœnas princeps, ad præmia velox,  
 Quique dolet, quoties cogitur esse ferax:  
 Qui vicit semper, victis ut parcere posset,  
 Clausit et æterna civica bella sera;  
 Multa metu pœnæ, pœna qui pauca coerct;  
 Et jacit invita fulmina rara manu.  
 Ergo, tam placidas orator missus ad aures,  
 Ut propior patriæ sit fuga, nostra, roga.  
 Ille ego sum, qui te colui; quem festa solebat  
 Inter convivas mensa videre tuos:  
 Ille ego, qui duxi vestros Hymenæon ad ignes,  
 Et cecini fausto carmina digna toro:  
 Cujus te solitum meminisse laudare libellos,  
 Exceptis domino qui nocere suo.  
 Cui tua nonnunquam miranti scripta legebas,  
 Ille ego, de vestra cui data nupta domo.  
 Hanc probat, et primo dilectam semper ab ævo  
 Est inter comites Marcia censa suas;  
 Inque suis habuit matertera Cæsaris ante,  
 Quarum judicio si qua probata, proba est.  
 Ipsa sua melior fama, laudantibus istis,  
 Claudia divina non eguisset ope.  
 Nos quoque præteritos sine labe peregrinus annos:

Et moi aussi j'avais passé dans l'innocence mes premières années; les dernières seules demandent qu'on les oublie. Mais ne parlons pas de moi: ma femme doit faire toute ta sollicitude, et tu ne peux, sans manquer à l'honneur, la lui refuser; elle a recours à toi; elle embrasse tes autels, car il est bien juste de se recommander aux dieux qu'on a toujours honorés; elle te conjure, en pleurant, d'intercéder pour son époux, de fléchir César, et d'obtenir de lui que mes cendres reposent près d'elle.

## LETTRE III.

A RUFIN.

Rufin, Ovide ton ami, si toutefois un malheureux peut être l'ami de quelqu'un, Ovide te salue. Les consolations que j'ai reçues de toi dernièrement, au milieu de mes chagrins, ont ranimé mon courage et mon espérance. De même que le héros fils de Péan sentit, après que Machaon l'eut guéri de sa blessure, la puissance de la médecine: ainsi moi dont l'âme était abattue, qui souffrais d'une blessure mortelle, j'ai recouvré quelques forces en lisant tes conseils. J'allais mourir, et tes paroles m'ont rendu à la vie, comme le vin rend au poulx le mouvement. Toutefois, malgré ton éloquence, je ne me sens point assez complètement raffermi

Proxima pars vitæ transilienda meæ.  
 Sed de me ut sileam, conjux mea sarcina vestra est:  
 Non potes hanc salva dissimulare fide.  
 Confugit hæc ad vos; vestras amplectitur aras:  
 Jure venit cultos ad sibi quisque Deos.  
 Flensque rogat, precibus lenito Cæsare vestris,  
 Busta sui fiant ut propiora viri.

## EPISTOLA III.

RUFINO.

Hanc tibi Naso tuus mittit, Rufine, salutem,  
 Qui miser est, ulli si suus esse potest.  
 Reddita confusæ nuper solatia menti  
 Auxiliûm nostris spemque tulere malis.  
 Utque Machaoniis Pæantiis artibus heros  
 Lenito medicam vulnere sensit opem:  
 Sic ego mente jacens, et acerbo saucius ictu,  
 Admonitu cœpi fortior esse tuo;  
 Et jam deficiens, sic ad tua verba revixi,  
 Ut solet infuso vena redire mero.  
 Non tamen exhibuit tantas facundia vires,

pour que je me croie guéri. Quelque chose que tu ôtes de cet abîme de chagrins dans lequel je suis plongé, tu n'en diminueras pas le nombre. Peut-être qu'à la longue le temps cicatrisera ma blessure; mais la plaie qui saigne encore frémit sous la main qui la touche. Il n'est pas toujours au pouvoir du médecin de guérir son malade; le mal est quelquefois plus fort que la science. Tu sais que le sang que rejette un poulx délicat est l'avant-coureur de la mort. Le dieu d'Épidaure lui-même apporterait ses végétaux sacrés, que leurs sucres ne guériraient pas les blessures du cœur. La médecine est impuissante contre les maux de la goutte, impuissante contre l'horreur qu'éprouvent certains malades à la vue de l'eau. Quelquefois aussi le chagrin est incurable, sinon, il ne perd de son intensité qu'avec le temps. Quand tes avis eurent fortifié mon courage, et communiqué à mon âme toute l'énergie de la tienne, l'amour de la patrie, plus fort que toutes les raisons, détruisit l'œuvre de tes conseils. Que ce soit piété, que ce soit faiblesse, j'avoue que le malheur éveille en moi une sensibilité excessive. La froide raison d'Ulysse n'est pas douteuse, et cependant le plus grand désir du roi d'Ithaque était d'apercevoir la fumée du foyer paternel. Je ne sais quels charmes possède le sol natal pour nous captiver, et nous empêcher de l'oublier jamais. Quoi de

meilleur que Rome? quoi de pire que les rives de Scythie? et cependant le barbare quitte Rome en toute hâte, pour revenir ici. Si bien qu'elle soit dans une cage, la fille de Pandion, aspire toujours à revoir ses forêts. Malgré leur instinct sauvage, le taureau cherche les vallons boisés où il a coutume de paître, et le lion, l'ancre qui lui sert de retraite. Et tu espères que les soucis qui me rongent le cœur dans l'exil seront dissipés par tes consolations! O vous, mes amis, soyez donc moins dignes de ma tendresse, et je serai peut-être moins affligé de vous avoir perdus.

Sans doute que, banni de la terre qui m'a vu naître, j'ai trouvé une retraite dans quelque pays habité par des hommes. Mais non: relégué aux extrémités du monde, je languis sur une plage abandonnée, dans une contrée ensevelie sous des neiges éternelles. Ici, dans les campagnes, ne croissent ni la vigne ni aucun arbre fruitier; le saule n'y verdit point sur le bord des fleuves, ni le chêne sur les montagnes. La mer ne mérite pas plus d'éloges que la terre: toujours privés du soleil et toujours irrités, les flots y sont le jouet de tempêtes furieuses. De quelque côté que vous portiez les regards, vous ne voyez que des plaines sans culture, et de vastes terrains sans maîtres. A droite et à gauche nous presse un ennemi redoutable, dont le voisinage est une cause de terreurs con-

Ut mea sint dictis pectora sana tuis.  
 Ut multum nostræ demas de gurgite curæ,  
 Non minus exhausto, quod superabit, erit.  
 Tempore ducetur longo fortasse cicatrix:  
 Horrent admotas vulnera cruda manus.  
 Non est in medico semper, relevelur ut æger:  
 Interdum docta plus valet arte malum.  
 Cernis ut e molli sanguis pulmone remissus  
 Ad Stygias certo limite ducat aquas.  
 Adferat ipse licet sacras Epidaurius herbas,  
 Sanabit nulla vulnera cordis ope.  
 Tollere nodosam nescit medicina podagram,  
 Nec formidatis auxiliatur aquis.  
 Cura quoque interdum nulla medicabilis arte;  
 Aut, ut sit, longa est extenuanda mora.  
 Quum bene firmarunt animum præcepta jacentem,  
 Sumtaque sunt nobis pectoris arma tui;  
 Rursus amor patriæ, ratione valentior omni,  
 Quod tua texerunt scripta, retexit opus.  
 Sive pium vis hoc, sive hoc muliebre vocari,  
 Confiteor misero molle cor esse mihi.  
 Non dubia est Ithaci prudentia; sed tamen optat  
 Fumum de patriis posse videre focis.

Nescio qua natale solum dulcedine captos  
 Ducit, et immemores non sinit esse sui.  
 Quid melius Roma? Seythico quid litore pejus?  
 Huc tamen ex illa barbarus urbe fugit.  
 Quum bene sit clausæ cavea Pandione natæ,  
 Nititur in silvas illa redire suas.  
 Aduetos tauri saltus, adueta leones,  
 Nec feritas illos impedit, antra petunt.  
 Tu tamen, exsilii morsus e pectore nostro  
 Fomentis speras cedere posse tuis.  
 Effice, vos ipsi ne tam mihi sitis amandi,  
 Talibus ut levius sit caruisse malum.  
 At, puto, qua fueram genitus, tellure carenti,  
 In tamen humano contigit esse loco.  
 Orbis in extremi jaceo desertus arenis,  
 Fert ubi perpetuas obruta terra nives.  
 Non ager hic pomum, non dulces educat uvas;  
 Non salices ripa, robora monte virent.  
 Neve fretum terra laudes magis; æquora semper  
 Ventorum rabie, solibus orba, tument.  
 Quocumque adspicias, campi cultore carentes,  
 Vastaque, quæ nemo vindicet, arva jacent.  
 Hostis adest, dextra lævaque a parte timendus;

tinuelles. D'une part, on est exposé aux piques des Bistoniens (1); de l'autre, aux flèches des Sarmates. Viens maintenant me citer l'exemple de ces grands hommes de l'antiquité qui ont supporté avec courage les revers de la fortune. Admire l'héroïque fermeté de Rutilius (2), qui refuse la permission de rentrer dans sa patrie, et continue de rester à Smyrne, et non dans le Pont, ni sur une terre ennemie; à Smyrne, préférable peut-être à tout autre séjour. Le Cynique de Sinope ne s'affligea pas de vivre loin de sa patrie; qui c'est toi, terre de l'Attique, qu'il avait choisie pour sa retraite. Le fils de Néoclès, dont l'épée repoussa l'armée des Perses, subit son premier exil à Argos. Chassé d'Athènes, Aristide se refugia à Lacédémone; et alors on ne pouvait dire laquelle de ces deux villes l'emportait sur l'autre. Patrocle, après un meurtre commis dans son enfance, quitta Oponte, alla en Thessalie, et y devint l'hôte d'Achille. Exilé de l'Hémonie, le héros qui guida le vaisseau sacré sur les mers de Colchide se retira près des bords de la fontaine de Pyrène (3). Le fils d'Agénor, Cadmus, abandonna les murs de Sidon, pour fonder une ville sous un ciel plus heureux. Tydée, banni de Calydon, se rendit à la cour d'Adraste, et Teucer trouva un asile sur une terre chérie de Vénus. Pourquoi citerai-je encore les anciens Romains? Alors l'exil n'allait jamais au delà des limites

Vicinoque metu terret utrumque latus.  
Altera Bistonias pars est sensura sarissas,  
Altera Sarmatica spicula missa manu.  
I nunc, et veterum nobis exempla virorum,  
Qui forti casum mente tulere, refer:  
Et grave magnanimi robur mirare Rutili,  
Non usi redivit conditione dati.  
Smyrna virum tenuit, non Pontus et hostica tellus;  
Pæne minus nullo Smyrna petenda loco.  
Non doluit patria Cynicus procul esse Sinopeus;  
Legit enim sedes, Attica terra, tuas:  
Arma Neoclides qui Persica contudit armis,  
Argolica primam sensit in urbe fugam:  
Pulsus Aristides patria Lacedæmona fugit;  
Inter quas dubium, quæ prior esset, erat:  
Cæde puer facta Patroclus Opunta reliquit,  
Thessaliamque adiit, hospes Achillis, humum:  
Exsul ab Hæmonia Pirenida cessit ad undam,  
Quo duce trabs Colchas sacra cucurrit aquas:  
Liquit Agenorides Sidonia mœnia Cadmus,  
Poneret ut muros in meliore loco:  
Venit ad Adrastum Tydeus, Calydone fugatus;  
Et Teucrum Veneri grata recepit humus.  
Quid referam veteres Romanæ gentis, apud quos

de Tibur. Quand je compterais tous les bannis, je n'en trouverais aucun, et à aucune époque, qu'on ait relégué aussi loin et dans un pays si affreux. Que ta sagesse pardonne donc à la douleur d'un infortuné qui profite si peu de tes conseils. J'avoue cependant que si l'on pouvait guérir mes blessures, tes conseils en seraient seuls capables; mais, hélas! je crains bien que tes nobles efforts ne soient inutiles, et que ton art n'échoue contre un malade désespéré. Je ne dis pas cela pour élever ma sagesse au-dessus de la sagesse des autres, mais parce que je me connais moi-même mieux que les médecins. Quoi qu'il en soit, je regarde comme un don inappréciable tes avis bienveillants, et j'applaudis avec reconnaissance à l'intention qui te les a dictés.

## LETTRE IV.

A SA FEMME.

Déjà au déclin de l'âge, je vois ma tête qui commence à blanchir; déjà les rides de la vieillesse sillonnent mon visage; déjà ma vigueur et mes forces languissent dans mon corps épuisé, et les jeux qui jadis firent le charme de ma jeunesse me déplaisent aujourd'hui. Si j'apparaissais tout-à-coup devant toi, tu ne pourrais me

Exsulibus tellus ultima Tibur erat?  
Persequar ut cunctos, nulli datus omnibus ævis  
Tam procul a patria est, horridiorve locus.  
Quo magis ignoscat sapientia vestra dolenti,  
Qui facit ex dictis non ita multa tuis.  
Nec tamen inficior, si possint nostra coire  
Vulnera, præceptis posse coire tuis.  
Sed vereor ne me frustra servare labores;  
Neu juver admota perditus æger ope.  
Nec loquor hæc, quia sit major prudentia nobis;  
Sed sim, quam medico, notior ipse mihi.  
Ut tamen hoc ita sit, munus tua grande voluntas  
Ad me pervenit, consuliturque boni.

## EPISTOLA IV.

UXORI.

Jam mihi deterior canis adspersitur ætas,  
Jamque meos vultus ruga senilis arat:  
Jam vigor, et quasso languent in corpore vires;  
Nec, juveni lusus qui placuere, placent:  
Nec, si me subito videas, agnoscere possis;  
Ætatis facta est tanta ruina mee!

6

reconnaître, tant est profonde l'empreinte des ravages que le temps m'a fait subir. C'est sans doute l'effet des années, aussi bien que le résultat des fatigues de l'esprit et d'un travail continuel. Si l'on calculait mes années sur le nombre des maux que j'ai soufferts, crois-moi, ie serais plus vieux que Nestor de Pylos. Vois comme les travaux pénibles des champs brisent le corps robuste des bœufs; et pourtant, quoi de plus fort que le bœuf? La terre, dont le sein est toujours fécond, s'épuise fatiguée de produire sans cesse; il périra, le coursier qu'on fait lutter sans relâche dans les combats du cirque; et le vaisseau dont les flancs toujours humides ne se seront jamais séchés sur la grève, quelque solide qu'il soit d'ailleurs, s'entr'ouvrira au milieu des flots. C'est ainsi qu'affaibli moi-même par une suite de maux infinis, je me sens vieillir avant le temps. Si le repos nourrit le corps, il est aussi l'aliment de l'âme; mais un travail immodéré les consume l'un et l'autre. Vois combien la postérité est prodigue d'éloges envers le fils d'Eson (1), parce qu'il est venu dans ces contrées. Mais ses travaux, comparés aux miens, furent bien peu de chose, si toutefois le grand nom du héros n'étouffe pas la vérité. Il vient dans ce Pont, envoyé par Pélidas (2), dont le pouvoir s'étendait à peine jusqu'aux limites de la Thessalie; ce qui m'a perdu moi, c'est le courroux de César,

Confiteor facere hæc annos; sed et altera causa est,  
Anxietas animi, continuousque labor.  
Nam mea per longos si quis mala digerat annos,  
Crede mihi Pylis Nestore major ero.  
Cernis, ut in duris, et quid bove firmius? arvis  
Fortia taurorum corpora frangat opus.  
Quæ nunquam vacuo solita est cessare novali,  
Fructibus adsiduis lassa senescit humus:  
Occidet, ad Circi si quis certamina semper  
Non intermissis cursibus ibit equus:  
Firma sit illa licet, solvetur in æquore navis,  
Quæ nunquam liquidis sicca carebit aquis.  
Me quoque debilitat series immensa malorum,  
Ante meum tempus cogit et esse senem.  
Otia corpus alunt; animus quoque pascitur illis:  
Immodicus contra carpit utrumque labor.  
Adspice, in has partes quod venerit Æsone natus,  
Quam laudem a sera posteritate ferat.  
At labor illius nostro leviorque minorque,  
Si modo non verum nomina magna premunt.  
Ille est in Pontum, Pelia mittente, profectus,  
Qui vix Thessaliæ fine timendus erat;  
Cæsaris ira mihi nocuit, quem Solis ab ortu

dont le nom fait trembler l'univers du couchant à l'aurore (3). L'Hémonie est plus près que Rome de l'affreux pays du Pont; Jason eut donc une route moins longue à parcourir que moi. Il eut pour compagnons les premiers de la Grèce; et tous mes amis m'abandonnèrent à mon départ pour l'exil. J'ai franchi sur un fragile esquif l'immensité des mers; et lui voguait sur un excellent navire. Je n'avais pas Tiphys pour pilote; le fils d'Agénor n'était pas là pour m'indiquer la route que je devais prendre ni celle que je devais éviter. Jason marchait sous l'égide de Pallas et de l'auguste Junon; nulle divinité n'a protégé ma tête. Il fut secondé par les ressources ingénieuses de l'amour, par cette science que je voudrais n'avoir jamais enseignée. Il revint dans sa patrie, et moi je mourrai sur cette terre, si la terrible colère d'un dieu que j'ai offensé reste inflexible. Ainsi donc, ô la plus fidèle des épouses, mon fardeau est en effet plus lourd à porter que celui du fils d'Eson. Toi aussi, qu'à mon départ de Rome je laissai jeune encore, l'idée de mes malheurs t'aura sans doute vieillie. Oh! fassent les dieux que je puisse te voir telle que tu es! que je puisse déposer sur tes joues flétries de tendres baisers, presser dans mes bras ton corps amaigri, et dire: « C'est son inquiète sollicitude pour moi qui l'a rendue si frêle! » te raconter ensuite mes souffrances, en mêlant mes larmes

Solis ad occasus utraque terra tremit.  
Junctior Hæmonia est Ponto, quam Roma sinistra;  
Et brevius, quam nos, ille peregit iter.  
Ille habuit comites primos telluris Achivæ:  
At nostram cuncti destituere fugam;  
Nos fragili vastum ligno sulcavimus æquor:  
Quæ tulit Æsoniden, firma carina fuit;  
Nec Tiphys mihi rector erat; nec Agenore natus  
Quas sequerer, docuit, quas fugeremque, vias;  
Illum tutata est cum Pallade regia Juno:  
Defendere meum numina nulla caput;  
Illum furtivæ juvere cupidinis artes,  
Quas a me vellem non didicisset Amor  
Ille domum rediit; nos his moriemur in arvis,  
Perstiterit læsi si gravis ira Dei.  
Durius est igitur nostrum, fidissima conjux,  
Illo, quod subiit Æsone natus, onus.  
Te quoque, quam juvenem discedens urbe reliqui,  
Credibile est nostris insenuisse malis.  
O ego, Di faciant, talem te cernere possim,  
Caraque mutatis oscula ferre genis;  
Amplectique meis corpus non pingue lacertis;  
Et, gracile hoc fecit, dicere, cura mei:

52